

Le rayonnement de l'Encyclopédie en Suisse française [Charly Guyot]

Autor(en): **Delhorbe, Cécile-René**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tum — den beiden Komponenten des christlichen Humanismus — dar und unterscheidet dabei drei Frauentypen: die fromme Frau, die Frau im öffentlichen und tätigen Leben und die Virago, jene gebildete Frau der Renaissance mit männlichem Einschlag. Hernach entwickelt sie die Charakterisierung dieser drei Frauenarten im literarischen Werk des Erasmus. Seine Verehrung für Hieronymus kommt dabei wiederholt zur Geltung; doch sah Erasmus im Gegensatz zur mittelalterlichen Auffassung das Frauenideal nicht in der Klosterfrau, sondern in der christlichen Ehefrau, der vor allem die Erziehung oblag und die dasselbe Recht auf geistige Bildung und auf Teilnahme am öffentlichen Leben erhalten sollte wie der Mann. Im letzten Kapitel untersucht S. das Frauenbild bei Luther, Montaigne, Ignatius v. Loyola u. a. m., wobei sich auffallende Ähnlichkeiten mit Erasmus zeigen. Doch haben nur wenige der Frau soviel Sympathie zugewendet wie er. E. Schneiders Arbeit verdient volles Lob; denn sie hat die vielen, in seinem Werk zerstreuten Äußerungen des Erasmus über die Frau zu einem Gesamtbild vereinigt und sein hohes Interesse am Frauenproblem gebührend gewürdigt.

Freiburg i. Ue.

Hellmut Gutzwiller

CHARLY GUYOT, *Le rayonnement de l'Encyclopédie en Suisse française*. Neuchâtel, P. Attinger, 1955. In-8, 148 p. (Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, t. XXVI.)

«Puissent les lacunes et les imperfections de cette étude», dit M. le professeur Guyot en terminant son introduction, «être compensées par l'intérêt des documents sur lesquels elle se fonde... Heureux si j'avais pu inciter quelques jeunes chercheurs à poursuivre l'étude, encore très incomplète, de notre vie intellectuelle... au siècle des lumières.» D'abord, entraîné par l'intérêt et l'agrément de l'ouvrage, qui se soutiennent de la première à la dernière page, le lecteur est tenté de voir coquetterie pure dans la modestie de ce préambule. Mais, à la réflexion, il comprend mieux.

Il y a, en effet, deux ordres de problèmes dans ce livre. Les uns sont concrets et, dans la mesure où cela était faisable, M. Guyot les a tous résolus. Son chapitre des «Encyclopédies parues en Suisse» met tout à fait au clair sur les rééditions, réimpressions, extraits, refontes ou suppléments. Sur «la part de la Suisse et des Suisses dans et à l'Encyclopédie de Paris», sur l'Encyclopédie d'Yverdon, en elle-même ou en face de l'Encyclopédie de Paris, M. Guyot ne pouvait pas épuiser le sujet; mais il a pratiqué des sondages assez caractéristiques pour que «les jeunes chercheurs», qu'il souhaite et qu'il oriente, voient nettement les chemins à suivre.

Mais la curiosité de M. Guyot allait surtout à des problèmes plus vagues et plus vastes, qu'il savait ne pouvoir résoudre dans les limites qu'il s'était fixées, mais auxquels sa plume pourtant revient d'un chapitre à l'autre. L'Encyclopédie étant à la fois un manuel de vulgarisation scientifique et un manifeste des philosophes contre le catholicisme, quelles furent, chez

nous, les réactions du public? Est-il possible de les établir avec plus de précision qu'on n'a fait jusqu'ici?

Recourant de nouveau aux sondages, M. Guyot a eu l'heureuse idée d'en opérer de nombreux dans une mine encore trop peu explorée malgré la facilité de son accès à Berne et à Genève, la correspondance qu'échangent deux des savants les plus réputés de notre pays, Charles Bonnet et Albert de Haller. Des extraits, toujours intéressants, souvent même amusants, nous renseignent sur les causes des fluctuations de leurs jugements sur l'Encyclopédie de Paris et sur sa petite sœur d'Yverdon, mais ne nous apprennent malheureusement rien sur la culture scientifique du public, de Neuchâtel à Genève. M. Guyot est réduit à supposer, conjecture fort vraisemblable, «tel châtelain, tel riche bourgeois de chez nous... acquéreur de l'Encyclopédie... beaucoup plus intéressé par l'agriculture... le commerce des grains et des sels que... par l'article Liturgie». Or pour M. Guyot au contraire, c'est «l'article Liturgie», c'est le problème philosophique et religieux qui prime tous les autres.

Cela le plaçait devant une double difficulté, puisque, dans un ouvrage aussi bref que le sien et où il y avait déjà tant à dire, il lui fallait encore et résumer tout l'apport des nombreux ouvrages précédents sur le problème de Voltaire et des «prêtres protestants», et ajouter, en se fondant sur d'autres textes, tout ce qui doit être expliqué encore. Car, dans tout ce qui a paru jusqu'à présent la parole a été trop souvent à Voltaire, pas assez à ses interlocuteurs, qui parlent moins bien sans doute, mais ont pourtant aussi leurs arguments. C'est parce qu'il avait cette ambition-là, et qu'il lui était impossible de la réaliser, que M. Guyot peut parler des «lacunes» de sa publication.

Mais ce n'est pas de quelque hypothétique jeune chercheur, c'est de lui-même, débarrassé des entraves qui lui étaient imposées ici, que nous pouvons attendre, et espérer prochain, un exposé d'ensemble de l'évolution de la pensée religieuse «en Suisse française au siècle des lumières».

Lausanne

Cécile-René Delhorbe

PETER VOGELSANGER, *Weg nach Rom. Friedrich Hurters geistige Entwicklung im Rahmen der romantischen Konversionsbewegung*. Zwingli-Verlag, Zürich 1954. 341 S.

Nach dem Erscheinen der Biographie seines Sohnes (Heinrich von Hurter, Friedrich von Hurter, k. k. Hofrath und Reichshistoriograph, und seine Zeit. Graz 1876/77, 2 Bde.) verzeichnete die Forschung rund um Friedrich Hurter jahrzehntelang keinerlei Fortschritte. Johannes Dierauer begnügte sich damit, in einer Fußnote seiner Schweizergeschichte Hurters Schrift «Die aargauischen Klöster und ihre Ankläger», die Biographie seines Sohnes und P. Emanuel Scherers Edition der Briefe K. L. von Hallers an Hurter zu erwähnen und dann fortzufahren: «In seinem umfangreichen, höchst